

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

LA POLITIQUE, C'EST AUSSI NOTRE AFFAIRE

« *La politique, il faut s'y intéresser tous les jours.* » C'est le message que promeut Cyril Dion, le réalisateur de ce film phénomène, *Demain*, qui présente des solutions portées par des groupes de citoyens pour améliorer l'environnement.

A l'heure où un président américain se remémore mieux les détails de son dessert au chocolat que l'identité des cibles visées par ses missiles, à l'heure où des candidats à la présidentielle française s'étrillent sur fond d'emplois fictifs et d'hologrammes, à l'heure où la politique européenne s'embourbe dans les différends intra États, à l'heure où la politique belge est vampirisée par les bagarres préélectorales entre le CD&V et la N-VA, à l'heure où la politique francophone est suspendue aux méandres du dossier Publifin, à l'heure où le PS s'interdit d'avoir des chantiers d'idées tant que les aventures financières de MM. Moreau et Gilles ne sont pas éclaircies, le message que Cyril Dion nous détaille aujourd'hui, en interview, vaut bien une mise en évidence. Il nous rappelle en effet qu'il ne faut pas pour autant laisser tomber la politique car elle est aussi l'affaire de citoyens. Et que lorsque ceux-ci mettent ensemble leurs idées pour transformer la société, ils sont aussi capables de

faire bouger les choses.

C'est ce qu'on appelle un message d'optimisme, une sorte d'incitation à ne pas être tétanisés et paralysés par l'incurie actuelle d'une certaine politique institutionnelle et de certains de ses « professionnels », mais à se

Le film « Demain » a incité de nombreux jeunes à passer à l'action

sentir responsables de faire soi-même bouger les choses, de les changer, d'être actifs.

« *Faire fonctionner la démocratie, ce n'est pas seulement pointer du doigt les élus, c'est prendre notre responsabilité en tant que citoyens, faire le travail de monitoring toute l'année, s'engager.* » Le

réalisateur sait de quoi il parle son film, improbable dans sa conception, a attiré des centaines de milliers de gens, jeunes notamment, suscitant un « call to action », une incitation à passer à l'acte que nombre de discours et meetings politiques n'entraînent plus, ou alors de façon éphémère. Cyril Dion ne parle d'ailleurs pas d'optimisme - mot un peu béat et porteur de consensus mou - mais de détermination et d'énergie.

À l'heure où nous désespérons de la chose publique, il faudrait donc cesser de désespérer de nous.